

ATTENTATS ANTI-BASQUES - L'AVEU... D'UN TERRORISTE D'ÉTAT !...

Le dimanche 6 novembre 2022, dans les colonnes du quotidien *El País*, José Barionuevo, ministre de l'Intérieur socialiste de 1982 à 1988, a avoué avoir «*commandité*» des actions terroristes (principalement en France) via les G.A.L. (*Groupes antiterroristes de libération*) composés de policiers espagnols et de truands français. Bilan: 27 morts et une trentaine de blessés.

De simples militants d'E.T.A. ou des Basques lambda confondus avec...

Cela aurait dû faire la UNE de nos médias «*démocratiques*» par ailleurs si prompts à tartiner sur «*l'éco-terrorisme*» de quelques manifestants pacifiques ayant bousculé quelques barrières lors de la dernière manif contre les bassines dans les Deux Sèvres. Il n'en fut rien. Pas un mot. Rien ! Ne cherchez pas l'erreur, il n'y en a pas!

Il était une fois Hitler, Mussolini et Franco

En 1936, en Espagne, le *Front populaire* gagne les élections. Les fascistes espagnols, Franco en tête, refusent le résultat des urnes et déclenchent un coup d'État militaire. Grâce au soutien de Hitler (la *légion Condor*), aux troupes et aux chars de Mussolini et à la lâcheté des «*démocraties*» bourgeoises (dont le *Front populaire* français) qui refusèrent de livrer des armes à la république espagnole sous couvert de «*non-intervention*», ils finissent par l'emporter malgré trois ans de résistance héroïque des républicains (toutes tendances confondues) espagnols.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les alliés en étant sortis vainqueurs, le fasciste Franco, qui avait envoyé des troupes se battre sur le front de l'Est aux côtés des nazis, aurait dû être balayé. Il le craignait. Mais il n'en fut rien.

Il n'en fut rien car, dans le contexte de la guerre froide avec l'U.R.S.S., le fasciste mais anti-communiste Franco avait toute sa place comme «» des «*démocraties*» bourgeoises. Mieux valait, en effet, Franco qu'une république ayant entr'ouvert les portes d'une révolution sociale. On appelle cela la *realpolitik* (*). Beurk!

Bref, Franco réussit à sauver sa peau, et, jusqu'à sa mort (1975), put continuer à réduire en esclavage la moitié de l'Espagne. Dont les Basques. Est-il besoin de le préciser, malgré une répression hallucinante (des centaines de milliers de victimes), les républicains espagnols, et parmi eux les anarchistes, ont continué le combat. Y compris dans sa version lutte armée.

E.T.A. (*Euskadi Ta Askatasuna, Pays basque et liberté*) a vu le jour en 1959. Et nous avons tous sablé le champagne quand E.T.A. a pulvérisé l'amiral Carrero Blanco, le dauphin désigné du Caudillo, en 1974.

Le Caudillo n'était ni courageux et encore moins téméraire

Les Zalliés toléraient le fasciste Franco, mais il ne fallait quand même pas qu'il tire trop sur la corde. Qu'il réprime chez lui, passe encore, mais dans certaines limites (larges). Mais pas question de se la jouer roi du revolver en dehors de son ranch. Le vieux avait compris cela. Jusqu'où ne pas aller trop loin.

Aussi, de 1939 à 1975, via l'armée, la *Guardia civil*... et quelques officines terroristes d'État ou appa-

(*) A plusieurs occasions, le texte d'origine écrit: «*réal politique*». Si nous admettions ce terme, nous devrions le traduire et le comprendre par «*politique royale*». Or nous savons bien que l'auteur entend le terme anglo-saxon signifiant hypocrite-ment: «*politique de la réalité*», ou, en toute finesse politique: «*stratégie politique*». C'est pourquoi nous l'avons remis dans sa terminologie anglaise: «*realpolitik*». (Note A.M.).

rentées, le fascisme a arrêté, torturé et assassiné à tour de bras en Espagne. C'était le «*bon temps*» de la triple A (*Alliance apostolique anti-communiste*), de l'ATE (*antiterrorisme ETA*), de l'ANE (*Action nationale espagnole*), des G.A.E. (*Groupes antiterroristes espagnols*), des *Guérilleros du Christ Roi*... Et en 35 ans, ils ont massacré des milliers et des milliers d'antifascistes.

Est-il besoin de le préciser, les antifascistes espagnols qui pratiquaient ou non la lutte armée avaient des bases arrières en France et ailleurs. Et la «*grande*» France des *Droits de l'Homme*, ayant mauvaise conscience par rapport à sa lâcheté de 1936, tolérait (tout en les surveillant de près) la présence sur son territoire de ces anti-fascistes. E.T.A. faisait partie du lot.

De la Sainte alliance entre fascistes, socialistes, communistes...

1975, Franco meurt... dans son lit. Ouf! De toute façon, le fascisme à la mode du vieux ne pouvait pas continuer... à l'identique. Il fallait le «*moderniser*».

1977, les fachos proposèrent, donc, une «*réforme*» du franquisme. On changeait les apparences, on acceptait quelques réformettes, mais on gardait l'essentiel. Et l'essentiel, c'était quoi? La monarchie, imposée par Franco, bien sûr. Exit, donc, la République. Of course, on gardait le drapeau et l'hymne national franquistes. Et on affirmait l'unité indissoluble de la «*patrie*» garantie par l'armée (franquiste). Et, évidemment, on conservait les membres de l'appareil franquiste dans les structures de l'État (armée, police, justice, pouvoirs économiques...). Les «*camarades*» socialistes, communistes... ont accepté le *deal*. Encore la *realpolitik*. Beurk!

Plus royalistes que le roi!

Les «*camarades*» espagnols se montrant gentils chiens avec le fascisme «*modernisé*», ils finirent par arriver au pouvoir. Dans le même temps où les «*camarades*» socialistes arrivaient au pouvoir en France.

De cette arrivée au pouvoir de nos «*camarades*» des deux côtés des Pyrénées, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils s'entendent pour, au moins, limiter les effets de 35 ans de fascisme dur. Non seulement il n'en fut rien mais ils réussirent l'exploit de faire ce que Franco n'avait pas osé faire.

La «*grande*» France des *Droits de l'Homme*, pétrie de mauvaise conscience pour la lâcheté dont elle avait fait preuve en 1936, continuait de tolérer (en les surveillant de près) la présence sur son territoire des derniers antifascistes combattants, dont les militant(e)s d'E.T.A. Les «*camarades*» espagnols ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils voulaient une COLLABORATION franche et massive. Et, ils s'en donnèrent les moyens.

Franco n'avait jamais osé aller assassiner des antifascistes réfugiés en France. Les socialistes espagnols ont osé.

Et ce furent les G.A.L., des commandos de flics espagnols et de truands français. Une trentaine d'assassinats, le double de blessés. Voitures piégées. Une balle dans la tête. Enlèvements, tortures, disparitions des cadavres sous 50 kg de chaux vive... Et un certain nombre d'erreurs sur les personnes.

Les socialistes espagnols firent comprendre à la France que tout cela (qui commençait à faire désordre) pouvait s'arrêter du jour au lendemain dès lors que la France collaborerait avec la police espagnole. Et puis, ça pouvait aider pour certains accords commerciaux en cours. La France accepta le *deal*.

Processus de paix

La collaboration entre les polices et «*justices*» française et espagnole rendait toute perspective de persévérance dans la lutte armée sans perspective aucune. E.T.A. a donc arrêté il y a 10 ans et a confié la poursuite de son combat politique, culturel et social à la société civile basque. Mieux, E.T.A. a rendu ses armes à la police française et s'est auto-dissoute il y a quelques années.

Depuis 10 ans, donc, un processus de paix s'est engagé au Pays basque appuyé par des personnalités internationales. Mais les gouvernements espagnol et français n'en ont cure. Des arrestations et des procès continuent d'avoir lieu pour des faits remontant à 40 ans. L'Espagne reste dans la vengeance. La France dans l'imbécillité.

Cet été, en France, les militant(e)s du processus de paix, soutenu(e)s par les élus basques, toutes tendances politiques confondues, ont bloqué le Pays basque. Comprehendo! La France vient donc de libérer Jakès et Iñaki, après 32 ans d'emprisonnement. Quelle audace de cette France qui avait libéré tous les fascistes de l'O.A.S. au bout de quelques années.

*Gora E.T.A. (**)* et honte à la France et aux médias dont ceux auxquels on pouvait encore un peu croire!

Reste que la France continue à arrêter des militant(e)s d'E.T.A. et à les traduire en justice. C'est complètement stupide mais, la *realpolitik*, le business peuvent expliquer cela.

Mais de grâce, épargnez-nous vos discours sur la démocratie, la justice, les droits de l'homme... Selon la République dont vous nous targuez, la loi ne doit-elle pas être la même pour tous? Alors pourquoi n'avez-vous pas traqué, condamné et emprisonné les tueurs du G.A.L.? Pourquoi n'avez-vous pas traqué, condamné et emprisonné les commanditaires espagnols de ces tueries? Pourquoi... sauf à être, d'évidence, complices? Ça c'est pour le (les) gouvernement français. Et vous, les grandes gueules du *Monde*, de *Libé*, du *Canard enchaîné*..., pourquoi n'avoir pas écrit une ligne d'indignation à propos des aveux du ministre de l'Intérieur socialiste espagnol alors que vous êtes si prompts à nous donner des leçons?

Soyons précis, je ne suis pas, et n'ai jamais été membre d'E.T.A. Mieux, sans pour autant remettre en question la légitimité de son combat, je n'ai jamais manqué de dénoncer le crétinisme militariste, imbécile et criminel de certains moments de son histoire. Mais, pour l'heure, je n'hésite pas à dire *Gora E.T.A.* qui a abandonné unilatéralement la lutte armée, qui a fait le choix d'un processus de paix confié à la société civile et qui paye le prix fort de son choix. Et je n'hésite pas davantage à dire la révulsion que m'inspirent les gouvernements français et espagnol, et surtout des médias qui se la jouent donneurs de leçon, moralistes, «démocrates»...

Le processus de paix au Pays basque ira à son terme. Il mettra du temps. Mais il réussira car nous avons pour nous le nombre et l'intelligence politique de comprendre que la paix ne se construit pas sur la base de la vengeance.

Nous ne demandons pas qu'une vieille crapule socialiste de 80 ans aille en prison. Mais, merde, qu'il soit jugé pour les crimes qu'il a commandités avec la complicité, par exemple, d'un Joxe. Que les médias aient le courage d'énoncer une vérité historique reconnue et revendiquée par un ancien ministre de l'Intérieur. Qu'on libère tous les prisonniers dont Maixol Iparraguirre, la maman de notre petit Basque qui fut pendant trois ans scolarisé à l'école libertaire Bonaventure. Qu'on arrête tout simplement d'être stupide!

Qui a dit que les anarchistes étaient toujours contre tout?

Jean-Marc RAYNAUD.

(**) «Vive l'E.T.A.», «Honneur à l'E.T.A.»... (Note A.M.).